

# *Il Volantino Europeo n°21*

Juillet 2008

Bulletin internautique de l'Association Piotr-Tchaadaev



Reflets, Carnoules (Var)

JYF 2008

## **Editorial**

*Ecrirait-on la même chose quand la température ambiante est de 20°C, que lorsqu'elle avoisine 28°C à l'ombre et sous abri ? Probablement pas, mais il faudrait tenir compte aussi de l'ensoleillement, de l'hygrométrie et de... l'hydratation. La méthode scientifique, qui exige des conditions rigoureusement comparables et reproductibles, ne s'applique que difficilement à l'écriture et à la parole, c'est aussi le vieux procès fait à la psychanalyse.*

*En ce début d'été 2008, il est aussi difficile aux uns de tirer des grandes lignes sur l'actualité qu'il est facile aux autres de tirer des plans sur la comète. Tant qu'on ne tire pas sur le pianiste...*

*La psychiatrie et la psychanalyse sont égotantes, que mes collègues me pardonnent ce constat que la chaleur ambiante rend encore plus accablant.*

*Si la Cinquième Edition du Divan sur le Danube (à Budapest en mai dernier) nous a donné bien des raisons de persévérer, grâce notamment aux amis et collègues qui nous ont rejoints d'Italie, d'Allemagne, de Roumanie et même du Liban, la nécessité de se rassembler dans un cadre de liberté et d'indépendance n'en est apparue que plus forte. A cet égard, nous sommes profondément reconnaissants aux personnes et aux institutions qui nous ont donné le temps et l'espace pour réfléchir et dialoguer, la Clinique psychiatrique de l'Université Semmelweis et l'Institut français de Budapest et leurs responsables respectifs.*

*En Hongrie, le nouveau Ministre de la santé aurait – timidement mais réellement – déploré la fermeture de Lipotmezö et les effets de la réforme sanitaire menée tambour battant. Mieux vaut tard que jamais... En France, de nombreux mouvements sociaux ont marqué le printemps 2008, mais l'arrivée des vacances aura sans doute raison des plus ardentes mobilisations. L'application impitoyable de l'EPRD\*, ce monstre froid, aura sans doute raison de nombreux hôpitaux de petite taille et plongera les acteurs de la santé, surtout publique, dans une perplexité et un désarroi toujours plus grands. Triste constat pour l'Europe politique et sociale... Mais ce contexte morose et dégradé ne nous dissuadera pas de nous retrouver à nouveau à Budapest les 21 et 22 mai 2009.*

*Bonnes vacances malgré tout !*

\*L'État prévisionnel des recettes et des dépenses (EPRD) est une réforme du régime budgétaire et comptable des établissements publics de santé (EPS) et des établissements privés antérieurement financés par dotation globale (décret n°2005-1474 du 30 novembre 2005) qui concrétise dans le fonctionnement comptable, budgétaire et financier le changement de logique mis en œuvre par la tarification à l'activité (T2A).

## Nos adieux à la Maison Jaune



Lipotmező, mai 2007

Plusieurs organisations internationales se sont récemment élevées contre la condamnation à mort de l'Institut National des Maladies Neurologiques et Psychiatriques ou, comme on dit brièvement, de Lipótmező (Les Champs de Léopold), un monument d'établissement de santé, historique, culturel et patiné. L'Association Piotr-Tchaadaev a aussi fait entendre sa voix, en citant le livre d'Istvan Hollós (*Mes adieux à la Maison Jaune*). István Hollós, un chef de service de cet institut au début du XX<sup>ème</sup> siècle, décrit ses expériences, pour sa vie déterminantes, dans ses mémoires. En même temps, il forme l'image littéraire d'une culture, qui fait partie organique de l'histoire de la civilisation européenne, et qui est le produit de la Renaissance et du Siècle des Lumières : le monde des maisons d'aliénés, des asiles. Il paraît que ce monde touche à son terme dans notre pays aussi. Le développement des asiles était le résultat d'un mouvement humaniste de l'histoire des idées : les aliénés n'étaient plus des criminels, ni des possédés du diable, mais ils étaient des malades. C'est pourquoi ils devaient être gardés et soignés dans des institutions spéciales, et non pas dans des instituts pénitenciers. Tout un réseau d'institutions s'est développé dans la majorité des pays de

l'Europe. Le processus s'est déroulé durant le XIX<sup>ème</sup> siècle sur le territoire du Royaume de Hongrie. Le premier asile s'est construit en 1863 à Nagyszeben (actuellement Sibiu en Roumanie). Le deuxième, c'était Lipótmező, la *Maison Jaune*, l'institut en question (1868).

Le monde des asiles est le succès d'un développement progressif, et il faisait partie intégrante d'une société donnée. Plusieurs expériences montrent que les sociétés paient trop cher pour les interventions idéologiques forcées dans leurs institutions. Au fond se cache l'idéologie que l'asile, l'hôpital psychiatrique, ainsi que la psychiatrie elle-même, sont des instruments de répression de la liberté de l'homme dans les mains des forces sociales d'oppression. Mais les motifs des offensives des gouvernements contre des hôpitaux psychiatriques sont le plus souvent de nature économique. « L'hôpital coûte trop cher, il faut préférer les services légers, communautaires » etc. L'attaque radicale et sans pareille contre la *Maison Jaune* en Hongrie est même présentée comme une réforme, faisant partie d'un paquet de réformes de santé. Des mesures de réduction pareilles étaient effectuées dans d'autres domaines de la santé et de la vie sociale, pour équilibrer le budget national, et pour que les intérêts et les amortissements des emprunts puissent être payés.

Le monde des asiles semblait vraiment se scléroser. Cependant, des initiatives très importantes ont été prises après la Deuxième Guerre Mondiale, y compris le mouvement des communautés thérapeutiques, qui ont radicalement transformé le milieu intérieur de ces institutions (voir la « Cage d'Or » dans notre pays). Les Champs de Léopold ont joué un rôle très important dans ce processus. Les portes des asiles s'ouvraient presque partout, et l'atmosphère des instituts devenait de plus en plus pareille à celle des hôpitaux généraux. Des mesures d'origine idéologique et politique par contre se sont poursuivies. Des mouvements, des organisations, des soi-disant « églises » ont déployé le drapeau de lutte contre la psychiatrie et ses asiles. Quelques représentants de la profession psychiatrique ont aussi épousé les idées antipsychiatriques, comme Thomas Szasz, psychiatre à New York, d'origine hongroise. Le promoteur emblématique de ce mouvement était Franco Basaglia\* en Italie. Les représentants de la profession ont élaboré des modèles alternatifs

des services psychiatriques, et le processus a été baptisé « désinstitutionnalisation » (un mot dysarthrique...). Des organismes internationaux ont adopté ces tendances, et la Déclaration de Helsinki en 2005 était signée par des pays Européens, y compris la Hongrie. La Déclaration s'engage à soutenir la lutte contre les maladies mentales, et à développer les institutions de la psychiatrie communautaire. Le programme, qui est en cours depuis une trentaine d'années dans des pays de l'Europe de l'Ouest, devrait être réalisé chez nous, selon des informations de bonnes sources gouvernementales, pendant quelques mois.

Le destin des troubles du comportement humain, entraînant autant de souffrances, a une histoire spéciale. Une partie de ces troubles étaient toujours considérée par la société comme des maladies. D'autres troubles, par contre, étaient pris pour des actes criminels. Le troisième groupe des comportements déviants était considéré comme la conséquence de l'intervention des forces surnaturelles. La maladie mentale, le comportement déviant était de la compétence des médecins, des prêtres et des organismes de l'ordre social. La conception et l'image de l'homme de l'époque donnée, et les forces de ces sous-systèmes, déterminaient au cours de l'histoire, comment le domaine de la déviance était partagé entre ces trois acteurs, pour garantir la tranquillité des communautés et pour aider les malheureux.

Le traitement le plus facile du trouble du comportement se révèle d'ordre policier : l'individu, sa famille, son groupe se défendent contre le comportement troublant de la personne déviante par la force. Des organismes correspondants se formaient depuis les temps primitifs, dont la police, l'armée, les services secrets sont les formes d'aujourd'hui. On peut mettre au rang de ces mesures les villes du Moyen Age, entourées des murs, où les portes de la ville étaient fermées le soir. Ceux qui restaient en dehors (à cause d'une maladie mentale) périssaient victimes des bandits, du froid, ou bien des chiens molosses de la ville (par exemple à Saint Malo). La tâche de guérir était le privilège des prêtres depuis les temps primitifs, y compris le traitement de certaines maladies mentales. La fonction médicale et la fonction sacerdotale commencent à se séparer dans le monde hellénique classique. Certaines formes des

états mentaux extrêmes peuvent être interpréter par le vocabulaire d'une religion. Il n'est pas un hasard que l'épilepsie porte cette distinction d'honneur dans son nom (*morbus sacer*). Dans le cas des troubles mentaux, dans les psychoses c'est le travail de la mémoire qui prend la commande du comportement, à la place de la perception des réalités du monde extérieur. C'est ainsi que l'image immédiate de la réalité transcendante se forme, tant chez le sujet que chez les personnes partageant des expériences indirectement. Le désir ancestral de l'humanité se manifeste ainsi, jadis et maintenant: à transformer le transcendent en immanent (ce qui signifie bien sûr l'anéantissement du transcendent).

Bien que l'autonomie de la profession médicale prenne forme dans le monde grec, la qualification médicale des troubles mentaux reste assez sporadique au cours de l'Antiquité et du Moyen Age, et elle ne devient massive qu'à partir du XVIIème siècle. L'autonomie de la profession du psychiatre (plus justement de l'aliéniste) se forme uniquement au XVIIIème siècle.

Les évènements de nos jours montrent que les limites de compétence de la profession médicale ne sont pas du tout aussi concordantes que les psychiatres le prétendent. Les superstructures religieuses, juridiques, policières et médicales exigent leur part du grand gâteau de la déviance comportementale et de la souffrance psychique. Nous sommes témoins d'une modification nouvelle de l'ordre : l'antipsychiatrie postmoderne (par exemple la Scientologie) et ses représentants dans les pouvoirs publics sont en train de déposséder l'interprétation médicale, pour ouvrir le marché où des pseudo-religions, des philosophies ésotériques, des doctrines de salut « paramédicales » peuvent s'installer.

La manière la plus simple du traitement des comportements troublant les communautés est d'ordre policier. Le « crime » doit être extirpé de la société par la force pour la défendre.

Des comportements extrêmes (par exemple hallucinations, idées délirantes) peuvent s'emboîter sur un système d'idées d'interprétation religieuse. La crise épileptique peut être le résultat de la possession diabolique, des idées délirantes religieuses peuvent représenter le contact direct de la personne avec Dieu ou d'autres créatures surnaturelles.

D'autres troubles mentaux, par contre, se parent de l'image d'une maladie évidente, même dans le cas où les interprétations religieuses sont dominantes. La mélancolie du roi biblique Saul était soulagée par la musique jouée à la harpe de David.

L'analyse de l'histoire des maladies mentales au point de vue des relations de ces trois systèmes de procédés peut être instructive. Les relations montrent des changements dynamiques au cours de l'histoire. Si l'un d'entre eux gagne du terrain, l'autre ou les autres seront poussés à l'arrière-plan.

L'approche médicale était englobée par la fonction sacerdotale à l'aube de l'histoire. Les lieux de culte religieux étaient des maisons de cure en même temps (les sérapeions en Egypte, les oracles en Grèce). Quand le christianisme a devenue religion d'état, Constantin le Grand a fermé les églises païennes, tout en gardant la fonction curative : il a obligé chaque diocèse à instituer un hospice sur son territoire. Chez nous par contre, des hôpitaux seront fermés dans nos jours, sans que les lieux thérapeutiques alternatifs seraient établis). L'approche médicale restait quand même dans l'arrière-plan, et la vision religieuse était dominante jusqu'au Siècle des Lumières. Les troubles mentaux sont pour beaucoup même aujourd'hui les résultats de la dysharmonie avec le monde surnaturel (voir quelques mouvements religieux).

Le détachement progressif des sciences du monde métaphysique (la cause principale de la crise du monde moderne selon Foucault) a fait mûrir les fruits du siècle de la raison. La métamorphose idéologique est restée conséquente en elle-même (comme au temps du Constantin le Grand) : si le trouble mental était une maladie, des institutions correspondantes devraient être établies. Napoléon, par exemple, a décrété que tous les départements instituent un asile central. Les métamorphoses du XXème siècle (y compris nos jours) ne sont plus conséquentes : la fermeture des hôpitaux psychiatriques n'est suivie du développement approprié des services alternatifs dans aucun pays d'Europe. Même la capacité des services ambulatoires souffre de restrictions en Hongrie.

Le rationalisme, le positivisme, le matérialisme avançaient au premier plan depuis le Siècle des Lumières, et servaient de base pour la marche triomphale de

l'interprétation médicale des troubles mentaux. La dernière décennie du deuxième millénaire était déclarée la « décennie du cerveau ». Les maladies de l'esprit sont alors des maladies du cerveau.

Cette métamorphose est surtout favorable aux complexes industriels en arrière-plan de la médecine (industrie pharmaceutique, technologie médicale, informatique etc.). Les maladies, y compris les troubles mentaux et psychiques, deviennent un marché de consommation. Les compagnies industrielles sont intéressées dans l'élargissement du marché. Des mécanismes d'élargissement sont considérablement encouragés, par exemple les suivants :

- Définition des nouveaux syndromes cliniques
- Apparition des nouvelles spécialités médicales
- Qualification pathologique des troubles transitoires (par exemple dépression prémenstruelle, syndrome de fatigue chronique, reflux non-érosif)
- Syndromes « précliniques » sous le nom « prévention »
- Mise au premier-plan des facteurs de risque au lieu de maladies
- Regroupements sémiologiques (par exemple la « névrose » donnait la vie à une dizaine de « maladies »).

Ce dernier processus peut être aussi nommé déconstruction. Le savant des unités décomposées n'a plus la vue d'ensemble de la totalité, il perd le rapport avec les connexités de la réalité.

Le foisonnement des maladies dans une telle mesure, l'augmentation, par conséquent, des dépenses de la santé inspirent de l'inquiétude aux hommes de l'administration des finances. La charge économique des maladies mentales sont en particulier inquiétantes : d'après les données de l'OMS, cinq maladies mentales figurent sur au premier rang des maladies infligeant une perte économique aux sociétés. Il est facile à comprendre que le mot « dépression » enlaidisse le visage du ministre (un médecin d'ailleurs).

Les gouvernements expérimentent des mécanismes divers pour contrôler la qualification médicale exagérée des problèmes somatiques, psychiques et sociaux. Une abondance des réformes sanitaires d'une part, un mécontentement des intéressés d'autre part, caractérise la deuxième moitié du XXème siècle. Les maladies mentales sont spécialement touchées par ces processus socio-économiques.

Une vaine promesse non-déclarée se cache finalement dans l'arrière-plan de cette tension : « Le moment de ta mort n'est pas encore échéant, nous pouvons l'ajourner ». Les forces intéressées dans l'expansion des dépenses sanitaires chuchotent ainsi à l'oreille des patients désespérés. La promesse porte ces mots dans la sphère mentale : « Ton bonheur n'est qu'une question des services appropriés ». Les premiers argumentent avec des statistiques de mortalité, les derniers prennent arguments des paramètres de la qualité de vie.

Tout le monde accepte la nécessité des réformes dans le système de la santé. Nous n'avons malheureusement ni un Constantin le Grand, ni un Napoléon qui possèderaient une vision dépassant les cycles parlementaires. On a un manque encore plus grand de géants intellectuels qui pourraient déterminer le courant d'idées et influencer les hommes de décision. Nous n'avons ni Augustin, ni Descartes, qui pourraient préparer un tournant historique spirituel.

La réforme des services de santé mentale peut être interprétée alors dans une perspective plus large, historique et sociale.

La fermeture de la *Maison Jaune* s'inspire des bons exemples Européens. La réforme de Basaglia en Italie est la plus connue. La majorité des pays ont suivi le modèle. Les instituts avec une histoire de 100 à 150 ans ont été abandonnés avec la promesse que leur rôle serait repris en main par des services alternatifs (plus humains, non-ségrégatifs, communautaires etc.). Ces alternatives ne sont pas établies, ou le sont d'une manière insuffisante.

Aujourd'hui nous possédons déjà des résultats de recherches à long terme concernant les conséquences de la fermeture des *Maisons Jaunes*, et la réduction radicale des lits hospitaliers psychiatriques. La diminution des capacités médicales ne réduit naturellement pas la quantité des problèmes médicaux et

psychiques. Mais les deux autres sphères d'intérêts (approche religieuse et policier) gagnent du terrain.

Une partie importante des patients psychotiques chroniques boutés hors des hôpitaux sont entraînés aux instituts pénitenciers. La criminalité des malades mentaux augmente de 5,6% par an depuis la fermeture des hôpitaux psychiatriques au Danemark. Le taux de criminalité des patients dépasse la moyenne de la population générale (il était au-dessous de la moyenne il y a 30 ou 40 ans). Une mise en garde triste est le massacre à l'Université de Virginie, commis par une personne apparemment pathologique, ou le double meurtre à Pau il y a quelques années. Un homme paranoïaque a tué deux femmes à Kecskemét, Hongrie, il y a quelques semaines, en étendant son suicide d'une manière tragique. Plusieurs centaines de milliers de patients psychiatriques sont gardés en prison aux États-Unis, où les prix de journée coûtent environs dix fois plus cher que le prix de l'hôpital en long séjour.

L'autre groupe important de patients se trouve dans les rues et augmente le nombre des sans-abris. Plus de la moitié des sans-abris de New York souffrent de schizophrénie, et n'arrivent jamais au médecin. Les dépenses sociales et sanitaires des sans-abris coûtent plus cher que les soins dans un institut pour patients chroniques.

Il y a des signes que la solution religieuse des problèmes psychiques gagne en force. Surtout si on considère les idéologies antipsychiatriques, comme la Scientologie. Quelques exemples :

- Augmentation de l'intérêt aux doctrines ésotériques
- Popularité des doctrines et pratiques « paramédicales »
- Expansion des sectes et des pseudo-religions promettant la santé mentale
- Intérêt aux religions et idées orientales
- Mouvements charismatiques des religions historiques.

La maîtrise de l'expansion des dépenses sanitaires – au moins dans le domaine des maladies mentales – ne se révèle pas économique à long terme. Les mesures de contrôle ont souvent pour résultat l'augmentation des dépenses sociales.

Il est évident que les personnes en position de décision agissent sous l'influence des fausses idéologies, basées sur une image de l'homme anachronique. L'élaboration d'une image nouvelle semble être nécessaire, qui ne nous nourrisse pas d'illusion d'une vie éternelle terrestre et d'un bonheur sans nuage. Menacé d'une catastrophe écologique et démographique, l'homme affronte sa propre mort, et apprend à s'identifier en unité harmonieuse avec sa disparition.

Le sort fait à la *Maison Jaune*, symbole de la psychiatrie hongroise, quoi qu'il en soit, n'est plus l'album de souvenirs de l'intérieur d'une institution patinée ou de la profession médicale. Comme le visage déformé de la personne se reflète dans les maladies mentales, ainsi la réception sociale des troubles psychiques réfléchit fidèlement la conscience qu'en a la communauté humaine. László Tringer Professeur de psychiatrie à l'Université Semmelweis de Budapest

### ***Prière (à mes amis)***



Dans chaque détail fragile de ma vie,  
tu es là. Garder la Vie, la joie, c'est déjà  
un drôle de combat !

Ce qui me réveille, c'est le regard de tes yeux  
noirs... il m'apaise quand je plonge dedans...  
quand tu es là... me donnent ta poussière  
d'ange.

Tu es une terre habitable au-delà d'un mort né.  
C'est un arbre qui envoie sa coutume avec ses  
milliers de fleuves, ses milliers de feuilles,  
messages pré-écrits de fatalité.

**[Exposé présenté lors du 4<sup>ème</sup> Colloque *Un Divan sur le Danube à Budapest (17-18 mai 2007)*]**

\*Voir les liens suivants :

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Franco\\_Basaglia](http://fr.wikipedia.org/wiki/Franco_Basaglia)  
<http://communityor.blogspot.com/2008/04/franco-basaglia.html> (Magyar)



Lipotmezö,2007

Des animaux apparaissent et disparaissent...  
Accrochés à des nuages... comme je t'aime  
à crever... vont rejoindre des temps  
cléments - clémentines ... derrière les étoiles  
avec un univers violet, vierge, dans un  
printemps immuable, insolent, innocent...  
... le rêve des étables, d'invisibles gorgones  
qui se cachent derrière le proféré.

J'ai en moi des vieilles chansons gitanes au  
fond  
du cactus, au nom de l'amour, petite fille  
en rouge que j'attends et qui m'aime,  
flammèches d'un chandelier d'argent sous la  
lune claire dans un ciel brillant... c'est  
la poursuite du voyage, de l'envol pour une  
multitude d'infinis, pour ton rouage de  
générosité.



Comme la mer qui m'envahit, tourmentée

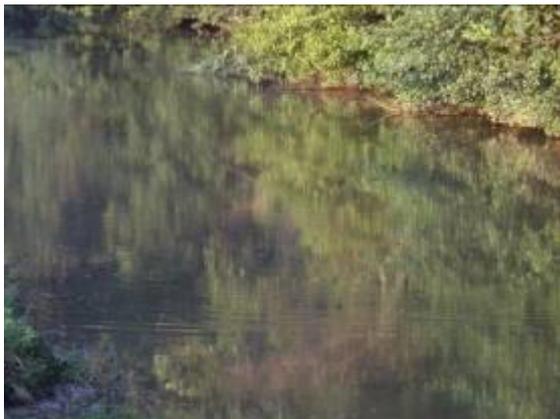
et impassible ... un rêve après sur ma chair  
et dans mon sang ... des puissances d'amour  
aux naissances végétales, du vin.  
Des fleurs qui marchent et te guident, te  
remettent debout ... pour continuer le  
chemin. Après le fer, après l'enfer.  
comme comprendre  
toujours un rêve après l'Amour.

Ce puzzle chimique dont vous n'avez que le  
A...  
c'est ma danseuse d'amour, mon océan de paix  
rempli de créatures bénéfiques...

...comme ce travail à zéro qui explose comme  
la  
corvée  
... ce champignon de sens qui retrouve son  
intelligence au fil des temps,  
... cette fidèle mythique,  
cette rencontre dans mes gènes... c'est ta  
lumière  
aussi.

Un cactus qui te regarde, le retour des oiseaux  
qu'on croyait disparus... tes bisons fiers et  
debout, des troupeaux entiers construisent le  
sentier...

Ce thème qui fait la saison, empêche  
l'indifférence...  
la rivière et son trajet d'à l'autre bout de quoi  
et qui t'abreuve...



C'est ta mue de printemps, la connaissance de  
s'en fier à ses rêves de gosse, la beauté d'en  
rêver... ce bijou non fini, ce sens à la  
dépossession...

cet écorché qui retrouve la voix pour un  
sourire d'enfant.

Je me rappelle...

Cet homme en noir qui cache un couteau  
rempli de jalousie. Un crucifix tenu par une  
main crispée, qui lâche enfin ;  
Cet immense fuselage où se déguisent les  
personnages de l'Amour...

juste le besoin de te retrouver comme une  
réaction normale de l'univers...

Comme une vision dans mon esprit torturé...

Un rire de vagues qui en déborde... qui en  
plaisante, la guérison de la maladie après  
l'irréparable  
le plus en nous qui nous manque ...  
biologiquement  
qui s'incarne.

Comme ce goéland, immense et magnifique  
dans  
Les roseaux... comme ton prénom dans le ciel.

Comme ma prison impatiente de te rencontrer  
... cet homme qui travaille son jardin emporte  
avec lui son mirage d'égalité...

La planète toute bleue et cette flaque du béton,  
une légende qui marche à l'eau, à volonté !  
un repu de nouvelles habitudes,

... un singe qui troque sa cage contre des  
bananes,  
une forêt entière pour ton identité...  
... le précaire de l'entier, d'autres exigences  
modernement primitives et essentielles,  
le soleil qui enfin te répond  
un vieux qui peut aller se reposer,  
un peintre qui retrouve sa voie de liberté...  
cette autre harmonie des éléments...  
des éléphants mutants qui en redemandent,  
retrouvent le dernier abri, le paradis originel,  
une symphonie joyeuse de millions de  
violoncelles,  
les rires des dauphins qui en sanctifient les  
temps,  
...des nuages rouges dans le ciel sans vent  
pour  
ton retour... dans ce sentier à jamais plus  
jamais droit... pour nous, pour toi, pour  
toi, je t'aime.

Miguel

## **France : atteintes à la liberté d'expression [Communiqué du RESF transmis par l'ADN\*]**

Monsieur Ciotti (1<sup>er</sup> adjoint au maire de Nice) veut chasser les manifestants. Le RESF 06 s'indigne des atteintes répétées à la liberté d'expression.

**Nos gouvernants n'aiment pas que l'on suive une autre route qu'eux...** « *Désormais quand il y a une grève en France, personne ne s'en aperçoit* » : la dernière provocation du président Sarkozy a eu son petit succès médiatique. Mais il faudrait y ajouter ce corollaire : « *Désormais, quand il y a une manifestation, le Pouvoir ne veut pas qu'on s'en aperçoive* ».

Plusieurs événements, ces derniers jours, ont exacerbé la crainte de nombreuses associations qui s'inquiètent des dérives autoritaires de l'Etat. **Ce ne sont pas des mots en l'air : la liberté d'expression en France est menacée.**

Vendredi 11 juillet, à 7h30, quelques militants du Réseau Education Sans Frontières 06 étaient rassemblés devant la mairie de Nice. A l'occasion du conseil municipal, le maire Christian Estrosi devait être interpellé, à la demande de RESF, sur les modalités d'inscription dans les écoles de la ville. (On se souvient que son prédécesseur avait offert ses services au Préfet pour signaler les inscriptions litigieuses, autrement dit dénoncer les familles sans papiers...)

Les militants étaient pacifiquement installés sur le trottoir, en silence ou dans un dialogue courtois avec les forces de police, quand Eric Ciotti, député UMP de la République et bras droit du maire de Nice, a ordonné à la police de les « faire partir ». Cet autoritarisme, face à un rassemblement ne constituant aucun trouble, ne mériterait qu'un mépris silencieux s'il n'était pas la dernière manifestation en date d'une longue série d'atteintes à la liberté d'expression...

Lundi 7 juillet à Cannes, une manifestation pacifique pour une Europe plus ouverte, organisée par plusieurs associations de défense des droits de l'Homme, a été brutalement stoppée par un impressionnant contingent de forces de l'ordre ; les 20 hommes et femmes

qui y prenaient part ont été emmenés au poste de police, la plupart menottés, et retenus pendant 3 heures pour vérification d'identité. Deux journalistes de la télévision publique allemande qui tentaient de filmer la scène en ont été empêchés, malgré leur accréditation en bonne et due forme. Cette manifestation se déroulait pourtant à la frontière du vaste périmètre tenu sous contrôle afin d'éviter toute opposition au sommet européen qui se tenait dans un Palais des Festivals cadennassé.

Fin juin, suite à l'incendie du centre de rétention administratif de Vincennes, le porte-parole de l'UMP Frédéric Lefebvre avait évoqué des « *provocations* » d'associations de soutien aux sans-papiers (qui manifestent régulièrement devant ces sous-prisons), demandant au nom du parti majoritaire « *la plus grande fermeté contre les collectifs qui se livrent à ce type d'actions à proximité de lieux où ils n'ont absolument rien à faire* ».

Ces trois exemples, parmi d'autres, soulèvent l'indignation de tous ceux et celles qui croient que chacun en France a le droit d'exprimer pacifiquement ses divergences en toute liberté, conformément à la Constitution. On pourrait y ajouter la volonté de mainmise du chef de l'Etat sur les médias de l'audiovisuel public, quand une bonne partie de ceux du privé sont déjà entre les mains de ses richissimes amis. On pourrait aussi évoquer la mise en application toute récente du fichier EDVIGE, créé pour recenser tout individu, groupe ou organisation dont l'activité est « *susceptible de troubler l'ordre public* », faisant ainsi de tout citoyen actif dans la société un suspect ...

On préférera s'arrêter avant la nausée, et appeler les citoyens et citoyennes -et les journalistes en premier lieu-, tous ceux qui estiment qu'exprimer ses idées est un droit et un devoir, à faire plus que jamais preuve de vigilance, et s'élever contre toutes les atteintes aux libertés, dans ce pays qui est encore censé être celui des Droits de l'Homme.

A Nice, le 11 juillet 2008,  
RESF 06

\* Contacts : [resf06@gmail.com](mailto:resf06@gmail.com)

AdN - Association pour la démocratie à Nice

<http://www.adn-nice.org>

[adn@adn-nice.org](mailto:adn@adn-nice.org)

## ***Charte du Formindep***

Les signataires de la Charte du *Formindep* considèrent que les professionnels de santé reçoivent de la société la mission d'exercer leur activité dans l'unique intérêt de la santé des personnes, comprises dans leurs dimensions individuelle et collective. Pour cela, ils doivent viser à travailler en toute indépendance en se préservant des influences susceptibles de nuire à cette mission, en particulier venant d'intérêts industriels, financiers ou commerciaux.

Sous le contrôle de la société et avec l'aide des autorités concernées, les professionnels de santé ont donc la responsabilité d'agir pour reconnaître et dévoiler la présence de ces intérêts, et refuser leurs influences dans tous les secteurs de leur activité : recherche, formation, soins, prévention et information.

En tant que signataire de la présente Charte, j'appelle à faire cesser ces influences dans le domaine de la santé. Je soutiens les citoyens poursuivant cet objectif, tels ceux rassemblés au sein du *Formindep* pour agir dans les secteurs de la formation et de l'information en matière de santé.

.....  
**est signataire de la Charte du *Formindep***  
**le .....**

## ***The Formindep Charter***

The signatories of the *Formindep* Charter consider that health professionals have from society a mission to act in the sole interest of human beings, taken as individuals and as a community. Pursuing this aim they must seek to act with total independence, protecting themselves from influences which could damage this mission, in particular special interests of an industrial, commercial or financial nature.

Under social control and with the help of the relevant authorities, health professionals have the duty to act to identify and expose such interests and refuse their influence in all fields of their activity : research, training, healthcare, prevention and information.

As signatory of the Charter, I call for an end to such influences in the health care area. I support citizens acting to this end, such as those who have joined *Formindep* to act in the sectors of health education and information.

.....  
**signed the *Formindep* Charter**  
**on .....**

<http://www.formindep.org>

## **Hommage à Ludwig Hohl**

*et à son œuvre maîtresse Une ascension\* (Bergfahrt) dont le héros porte le nom de ULL*



Photo : Ariane Pucci

Chaque jour des milliers d'avions de ligne sillonnent le ciel, emportent vers toutes sortes de destinations toutes sortes de voyageurs : jeunes, vieux, bien-portants, malades et infirmes. Si la place qui nous a été attribuée est près du hublot nous pouvons par beau temps contempler le paysage ; il apparaît à nos yeux, tel une carte de géographie, et qui n'a jamais eu le vertige, qui ne s'est jamais cogné le front sur le bois de la table en étudiant une carte de géographie ? Si de plus le pilote est de bonne humeur il annoncera : nous survolons Montpellier, sur votre droite le Mont Blanc ; et, si nous ne dormons pas, nous voyons le Mont Blanc ou Montpellier comme sur une carte de géographie, sans éprouver le moindre vertige.

Aussi, lorsqu'on me demande pourquoi aimez vous les déplacements en avion, je réponds : parce qu'à cinq mètres du sol, sur un toit en mauvais état, j'ai le vertige ; parce que lorsque je gravis les escaliers d'un donjon (les escaliers de donjon n'ont jamais de garde-fou ; de *garde-fous...*) j'ai le vertige. J'ai encore le vertige lorsque je me penche par dessus le garde-fous (encore...) du balcon d'un troisième étage.

L'avion est, grosso modo, un cylindre fermé qui n'est relié à la terre par nul élément solide ; un cylindre qui lutte contre les lois de la gravitation par d'autres lois, celles de la dynamique des fluides, celles de la mécanique du vol. Ce sont là des abstractions et quelle abstraction a, un jour, provoqué un vertige, qui ne s'est jamais cogné le front sur sa table de travail en écrivant une équation ?

J'ai donc là un début de réponse, paradoxal et de médiocre valeur toutefois. La question est parfois : Pourquoi aimez-vous piloter les avions ? Vous pouvez vous élever en téléphérique. À ceux-là je réponds qu'ils oublient le fil.

Enfin la question insoluble est : Pourquoi préférez-vous être seul pour piloter un avion ? Est-ce parce qu'il s'agit d'une activité gratifiante, exercée dans un cercle élitaire ? C'est déjà mieux, peut-être plus honnête, mais toujours très insuffisant.

Est-ce parce que celui qui a pris son envol ne peut pas être secouru s'il rencontre une difficulté ? Le secours est possible sur terre, sous la terre, en mer, sous la mer ; il est impossible dans l'air.

Est-ce donc le désir d'une liberté absolue - qui refuse par avance - après avoir minutieusement préparé son exercice - toute aide. L'explication est encore meilleure, mais toujours incomplète.

Toutefois une nuit qui a suivi la centième lecture de « une ascension » l'auteur m'a soufflé la réponse, au sortir d'un rêve particulièrement agité, ou plutôt d'un de ces moments de rêve éveillé.

La réponse définitive à cette question lancinante était : « pour m'échapper de prison ».

« ... Et puis après ? »

Roland Pucci (Monaco)

\*Editions Le Nouvel Attila, 2007

## VIADUKT

*Le premier titre prévu pour l'exposition d'œuvres de patients de Budapest et de Pierrefeu-du-Var, en mai dernier à l'Institut français, était Viaduc, mais il a été écarté en raison de... résonances\* difficiles dans l'histoire hongroise. Notre ami Fésüs Andras a bien voulu nous expliquer pourquoi...*

\*Le titre définitif de la manifestation a été Résonances/Resonanciak.



Leírom, amit mi tudunk a "VIADUKT"-ról... Nálunk is akad néhány érthetetlen dolog. Talán úgy lehetne mondani, hogy ez egy pszichés hungarikum... Ilyen lett a VIADUKT szó jelentése is, amit mindenki ért és használ. Magyarul ebben az értelemben úgy mondjuk VÖLGYHÍD, de a latinból jött viadukt szó is általánosan használt kifejezés nagyon rég óta. És ebben az értelemben gondoltuk mi a tárlat címének is...De van egy országos magyar vélekedés:

„-Ha Matuska, akkor viadukt, ha viadukt, akkor Matuska. Teljesen összetartozik a név és az építmény.” Ezt mondja itt öreg és fiatal, még akkor is ha fogalma sincs, hol van Batorbágy falu, és igazából mi történt ott. ... Általában nem is tudják...

77 éve, 1931. Szeptember 13-án, 0 óra 20 perckor, a Budapestről Bécsbe (Wien) menő éjszakai gyorsvonat alatt kirobbantották a jobb oldali sínszálat a Batorbágy falu /ma már város Budapest közelében/ mellett vezető vasúti pálya viaduktján. A mozdony és a kocsik egy

része lezuhant a 26 m mély völgybe. 22 ember meghalt, 17 megsérült. Ezt az akkor magyarázhatatlan örvült merényletet Matuska Szilveszter bécsi magyar kereskedő és gyáros követte el.

Még ma sem tudják pontosan, hogy miért. Az is kiderült, hogy Ausztriában és Németországban is robbantott vonatokat. Valószínűleg nem österrorista volt, hanem örvült, elmebeteg. Minden egyéb magyarázat nélkül. Halálra ítélték, de végül életfogytiglani börtönt kapott, ahol a találmányai jobbításán dolgozott, (több vasúttal kapcsolatos találmánya is volt...) rajzolgatott, festegetett, verseket írt. Ezek is kissé bomlottak voltak,...az élet elszáll, mint a viadukt..." A háború végén az orosz katonák néhány óráig őrizet nélkül hagyták a börtönt, és akkor Matuska Szilveszter megszökött. Amint a neve is mutatja, állítólag tudott szláv nyelveken beszélni... Néhány nap múlva a szülőfalujában látták utoljára. A biatorbágyi VIADUKT ma már műemlék, nem jár rajta vonat, megvásárolta a falu. Fel lehet rá menni, turistákat csalogatnak vele. A történet ennyi röviden. Sokkal nagyobb közlekedési balesetek történtek előtte is, és sajnos ezután is, nagyszerű völgyhidak vannak országszerte, de mégis, ez így az igazi: "A Matuska felrobbantotta a viaduktot Batorbágyon..."

Fésüs András (Budapest)

Biatorbágyi merénylet



Az összetört vasúti kocsik



Dessin de Francine Carpentier

## L'OBJET

Lorsque je parle par formule  
En un message arithmétique  
C'est ma douleur que je formule  
À travers la froide logique.

Mes affects et leur ridicule  
Bien cachés par cette pratique  
Avec la raison s'articulent  
Car ma conscience s'y applique.

Mais l'objet que je véhicule  
Est l'amour tellement unique  
Où mon corps et mon cœur basculent  
Dans l'attente d'une réplique.

Mais peut-être que je fabule  
En terme psychanalytique  
Où les rapports ne se calculent  
Qu'en transfert, affaire de fric...

Fausse rime que j'émascule  
Par ma féminine critique  
Car je n'ai pas de testicules  
Mais le culte de l'esthétique.

Et cette page je macule  
De mots que je veux authentiques  
Qui à la vérité m'acculent  
Au mensonge que je fabrique.

J'ai mis à l'heure ma pendule  
Sur mon arrêt de mort clinique  
Car je sais que le temps me brûle  
Et j'accepte sa loi inique.

J'avance mon pion minuscule  
Sur cet échiquier poétique  
Où de ma graphorrhée j'ovule  
Jeu de fou auquel je me pique !

Ena

## Colloques

### 1<sup>ère</sup> rencontre d'electrobolochoc à Barjols

Du 2 au 9 août 2008, Barjols (Var) : Atelier séminal transdisciplinaire micro localement distribué dans quatre lieux des Jolies (Jouls) Collines (Barre).

Abandonnons-nous à Barjols, détruisons electrobolochoc, détricotons nos marottes...

<http://www.electrobolochoc.fr/>

### La désinstitutionnalisation dans les ex-Républiques soviétiques d'Asie centrale

ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ

Bureau Régional de l'Europe

Meran- Merano, Italy - September 4-5, 2008

« Adolescents, se raconter sur Internet : à qui ? » le vendredi 17 octobre 2008 à l'Espace Reuilly – 21 rue Hénard – 75012 Paris.

[www.filsantejeunes.com](http://www.filsantejeunes.com)

<http://www.epe-idf.com/>

« Inconscient-Droits-Savoirs » le jeudi 20 et le vendredi 21 novembre à l'UNESCO, 125 avenue de Suffren 75007 Paris

<http://www.insistance.asso.fr/>

### Essais d'une clinique de la déshumanisation : le trauma, l'horreur, le réel

Paroles sans frontières et FEDEPSY - Congrès des 12-13 décembre 2008 (IVe Journées de la F.E.D.E.P.S.Y.), Strasbourg

[http://www.fedepsy.com/html/index.php?menu=1&sous\\_menu=21&page\\_id=463](http://www.fedepsy.com/html/index.php?menu=1&sous_menu=21&page_id=463)

### Croisière fluviale en Russie du 14 au 25 juin 2009 - organisée par la Revue *Psycause*

« Les langages de l'être. Quand l'esprit parle au corps ».

Contact : Dr Tatiana Berogovaia Centre Hospitalier de 84143 Montfavet

Téléphone 04 90 03 92 76

## Bibliographie

*La part obscure de nous-mêmes* Une histoire des pervers, Elisabeth Roudinesco, Albin Michel, 2007, 230 pages, 18 euro

*La sensation de déjà vu*, Remo Bodei, Seuil, 2007, 191 pages, 19 euro

*Roms en Europe* (2007)

Auteur(s) : Jean-Pierre Liégeois

ISBN : 978-92-871-6050-8

Format : 16 x 24 cm

Nb de pages : 310

Prix : 30 € /

*A l'espère*, Sandrine Willems, Les Impressions Nouvelles, 2008, 221 pages, 18 euro

*Swap*, Antony More, Liana Levi, 2007, 350 pages, 20 euro



Ventimiglia, mai 2008

*Un regard algérien attendu sur un brasier régional*

## **Grand Moyen-Orient : GUERRES OU PAIX ?**

Hocine Belalloufi n'a pas fait qu'écrire un livre. Il inaugure –si ma mémoire ne me fait défaut– une écriture sur des sujets brûlants dans notre pays qui ne connaissait que la tradition de l'écriture historique, que la tradition des enjeux déjà tranchés du passé, même si, vous le savez, le présent n'est qu'une forme développée du passé dans laquelle se prolongent les processus engagés hier. Risque bien grand mais risque assumé brillamment dans cette ouverture sur l'histoire se faisant encore hésitante aux abords des carrefours que dessinent les conditions réelles, les rapports de force, les tâches inachevées et les appels du présent. Le regard de Hocine Belalloufi se porte sur cette question qui agite notre région, le projet de Grand Moyen-Orient sorti des cartons états-uniens après la «réussite» de l'invasion de l'Irak, brièvement discuté avec les régimes arabes concernés, despotiques mais irremplaçables, qui surent trouver les arguments convaincants pour leur pérennité aux premiers résultats des élections démocratiques et en qui les Américains crurent trouver une seconde vie et la voie royale qui leur manquait avec l'agression israélienne contre le Liban qui se transforma en «6ème guerre». Les pronostics américains, israéliens et arabes, qui tablaient sur une victoire éclair d'un Israël réputé invincible et d'un désarmement du Hezbollah qui achèverait la déroute du nationalisme arabe, la fin du patriotisme dans la région et administrerait en une magistrale leçon de stratégie et de tactique militaires les preuves finales et définitives d'une supériorité d'un Etat d'Israël qui donneraient les preuves à postériorité de la sagesse de la reddition passée des Etats arabes devant la supériorité militaire et les preuves de la sagesse de toute reddition future. Condoleezza Rice, radiieuse, annonçait l'accouchement du Nouveau Moyen-Orient et

n'attendait plus qu'impatiemment que la violence, «cette accoucheuse de l'histoire», selon K. Marx, donne naissance au redécoupage politique tant rêvé de la région. Elle a appelé ce processus le «chaos créateur». La résistance libanaise ruinera projets et pronostics mais vous trouverez dans le livre de Hocine Belalloufi la lecture attentive et «armée» de cet épisode inaugural de ce qui devait être la marche tranquille et triomphante du GMO du Pakistan aux rives de la Mauritanie sous les applaudissements des peuples ravis d'avoir trouvé des maîtres indiscutables par leur stature. Lecture «armée», comme on dit, des expériences de laboratoires qu'elles sont armées c'est-à-dire soumises constamment à la validation de leur objet, la vérification de l'hypothèse, la mise en place d'un protocole de conduite et de vérification. Il existe bien des différences entre la conduite expérimentale en sciences de la nature et pour les sciences sociales mais les deux ne peuvent «parler» sans des validations épistémologiques.

### **La rupture libanaise**

Hocine Belalloufi ouvre son livre sur cet épisode libanais d'une lutte et de conflits régionaux qui remontent loin dans les confrontations aux dix-neuvième siècle –déjà– de la Sublime Porte et des puissances coloniales montantes, France et Grande-Bretagne, en Méditerranée –encore !– pour la domination d'une région clé pour le commerce et les échanges vers l'Asie avant que le pétrole ne vienne mettre son odeur et ses inséparables parfums de sang. Il l'ouvre sur ce moment car –lisez le livre, il est passionnant de tous les points de vue– la victoire de la résistance libanaise ou l'échec de l'armée israélienne va provoquer une rupture. Une grande. Une immense rupture dans des processus de domination et de résistance confus, sans grande ligne générale hormis celle des défaites des régimes arabes nationalistes –pour quelles raisons de fond ?– suivies de l'émergence de nouveaux régimes inféodés aux USA ou le renforcement puis la domination des régimes

arabes les plus anciennement soumis plus qu'alliés de l'impérialisme et dont l'Etat-phare reste incontestablement l'Arabie saoudite. La rupture libanaise met fin à la série des défaites visibles mais conforte aussi les petites séries de victoires politiques et militaires dont la libération du Sud-Liban de l'occupation israélienne ; petite série de victoires politiques, sociales, militaires qui n'accédaient pas à la visibilité par leur caractère parcellaire, leur discontinuité territoriale et temporelle, leurs fragilités et leur dispersion hors d'un champ arabe constitué de la résistance. C'est dire si cette victoire de la résistance libanaise était à la fois visible et porteuse, au moins aux niveaux émotionnel et symbolique et peut-être même de la conscience, d'une promesse fédérative, unificatrice, structurante sous la bannière d'une possibilité avérée d'infliger défaite et dégâts à l'ennemi. Vous suivrez dans le livre de Belalloufi la combinaison des facteurs historiques, politiques, militaires, stratégiques qui expliquent cette rupture dans ce qui apparaissait comme un processus inexorable de soumission d'une immense région vouée à être partagée sous le principe d'un peuple, d'une ethnie, d'une confession = un Etat et vouée à devenir ensemble de confettis sous l'hégémonie proche d'un Israël élevée en statue de la victoire et l'hégémonie lointaine d'une Amérique concentrant sa tendresse sur les champs pétrolifères.

### **L'écho lointain de l'histoire**

Hocine portera pourtant un regard bien algérien sur cette ouverture de l'histoire. Un regard qui lui vaudra quelques haines solides dans l'establishment politique, quelques quolibets de roquets alertés d'un vague danger sur les certitudes de leurs sectes mais certainement beaucoup de reconnaissance des lecteurs en attente d'un éclairage sérieux sur cette phase historique marquée par la profusion des fausses identités politiques, des appellations de contrebande et du bonneteau idéologique. Alors qui est qui sur la scène ? Hocine reprend les appellations en cours, les classements lapidaires ou non, les forces en

présence et examine dans le détail qui est qui ? Car, vous l'avez deviné, le principal obstacle pour comprendre la réalité de ce qui se passe, c'est d'abord les mots que nous mettons sur les choses pour les classer. C'est que, au plan national, dans la presse en particulier, le classement du Hezbollah comme parti islamiste a tendu à brouiller complètement le sens de ce qui s'est passé et de ce qui se passe toujours au Liban. Hocine est aussi un homme politique. Il y va avec d'innombrables précautions pour agglomérer autour de cette idée d'une résistance possible des peuples aux plans et aux agressions impérialistes. Il ne veut choquer personne, alors il prend le temps et avec quelque tact pour expliquer que notre propre tragédie, notre propre expérience de l'islam politique et les discours qui en ont résulté ne peuvent rendre compte de la variété des courants islamiques et islamistes en œuvre dans le monde arabe. De longs développements sont consacrés à ce mystère politique qui s'appelle Hezbollah dont le discours, contrairement à son identité réclamée de Parti de Dieu, ne produit aucune des rhétoriques religieuses, développe un discours politique séculier et rationnel, appelle à des alliances non confessionnelles, s'allie avec les chrétiens de M. Aoun et avec les communistes, etc. etc. Malheureusement, notre presse s'est faite aussi l'écho d'un danger chiite imminent sur l'Algérie au moment même où les pays arabes, Israël et les USA annonçaient que le nouvel ennemi dans la région, l'«ennemi mortel» c'est l'Iran. Le renversement d'alliance était spectaculaire. Trois pays, l'Egypte, la Jordanie et l'Arabie saoudite, assumaient ouvertement ce renversement et lançaient une campagne pour faire passer leur message dans les masses arabes. D'ennemi, Israël devient l'ami. Mieux, il devient le bouclier contre les prétentions nucléaires de l'Iran, l'argument militaire dissuasif, voire le protecteur indispensable. Les USA veulent, avec l'aide de leurs amis arabes, généraliser la division sunnite-chiite expérimentée en Irak. La mayonnaise prend dans quelques journaux.

Les mêmes qui considéraient la conversion au chiisme comme un danger défendront la conversion de Habiba au christianisme comme un droit et un exercice de la liberté de conscience, comme ils avaient auparavant mené campagne contre la venue de Majda Roumi, comme le FIS avait mené campagne contre Linda de Suza. Vous ne trouverez pas cette vindicte chez Hocine, elle est juste dans mon article ; lui préfère expliquer, mettre dans les racines et dans les perspectives historiques mais je n'ai pas encore avalé le déchaînement de haine contre Majda Roumi venue dans notre pays en plein terrorisme et quand il était infréquentable.

### **Le critère de la pratique**

La question du GMO nous concerne directement. Nous sommes dans cet arc «pétrolier» et la bande sahélienne qui va du Darfour au golfe de Guinée passe par nos frontières sud. Dans notre pays comme dans d'autres des fractions de la société algériennes peuvent souhaiter l'inclusion rapide de l'Algérie dans cet arc sous tutelle américaine. Elles en escompte une intégration aux centres du capitalisme et des moyens et des possibilités d'enrichissement rapide et sécurisé par le parapluie américain. Ce même phénomène de différenciation sociale a mûri dans le monde arabe depuis longtemps. Derrière la notion de monde arabe et d'arabes se profilent des réalités sociales extrêmement complexes, des conflits internes à ces sociétés qui durent depuis des décennies, des luttes sociales qui ont mis en prise des groupes et des classes qui ont construit comme ils ont pu et sur la base de leurs héritages culturels des représentations idéologiques et politiques. Parfois même objectivement contraires à leurs propres intérêts mais les peuples n'apprennent pas les luttes politiques dans les académies. Ils font avec l'héritage des ancêtres et la dure expérience des échecs. Hocine va débrouiller pour nous l'écheveau des réalités sociales qui s'expriment dans les empoignades de cette région. Il va ramener cette embrouille des mots et des appellations à leur logique sociale. Celle

qui éclaire réellement les choses qui se cachent derrière les mots car les mots justement ne les désignent pas mais les voilent pour jouer leur rôle d'idéologie. Mais les «hommes ne sont pas ce qu'ils disent mais ce qu'ils font» (K. Marx) et les hommes ne peuvent faire ce qu'ils font sans donner à leurs actes des justifications et des finalités qui rendent possible leur réalisation et les rendent désirables pour les autres hommes. Hocine y parvient admirablement, redonnant toute sa force à cet autre écrit de Marx et toute sa fraîcheur : «Si l'essence et l'apparence coïncidaient, alors on n'aurait pas besoin de science.» Hocine va faire ce travail de chercher l'essence des choses derrière leur apparence. C'est quoi l'Iran, qui sont les mollahs, pourquoi ce pays devient-t-il l'ennemi à abattre pour toutes les puissances impérialistes et cela fait-il de lui un pays réellement anti-impérialiste, avec ou sans limite et au profit de qui ?

### **La longue trame de l'histoire**

L'âpreté des luttes actuelles autour de ce projet pas du tout abandonné mais re-profilé tactiquement en fonction des résistances a atteint des sommets. L'invasion de l'Irak et de l'Afghanistan, l'agression contre la résistance libanaise, la promesse de renvoyer l'Iran à l'âge de pierre après l'avoir fait en Irak montrent à quel degré de barbarie est arrivé le couple à trois : USA, Union européenne et Israël. Rien ne peut arrêter leurs plans sauf la résistance des peuples. Mais les peuples résistent-ils ? En apparence non, mais en apparence seulement. Hocine reprend à zéro la notion de lutte et de résistance. Il montre que le fait militaire ne peut se comprendre sans la politique et que le fait politique ne peut se comprendre sans les faits sociaux. Quel est le point commun entre une grève des ouvriers égyptiens, une lutte des travailleurs marocains, une manifestation des syndicats libanais, la défense des terres d'un village palestinien, la construction d'une organisation de guérilla libanaise ? Le fait qu'elles s'opposent à des orientations dictées de l'extérieur pour tuer toute capacité nationale de production, réduire

nos pays à des marchés béants et pour accéder à nos ressources. Il le montre avec une exceptionnelle clarté. Et ces luttes ne sont pas visibles car elles ne situent pas dans un champ politique arabe unifié. Il reste à construire. Quel rêve, quelle utopie ! Pas si utopique si on apprend à voir le réel derrière les apparences et à prendre la pratique comme critère de vérité. Mais lisez le livre, vous en saurez plus long en plus du plaisir de la lecture.

Mohamed Bouhamidi (paru dans *La Tribune*, quotidien algérien, le 10.07.2008)

[www.latribune-online.com/](http://www.latribune-online.com/)

[fr.wikipedia.org/wiki/La\\_Tribune\\_\(Algérie\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/La_Tribune_(Algérie))

### **Grand Moyen-Orient : Guerres ou Paix?**

**Hocine Belalloufi – 2008 – Editions Lazhari Labter – 309 pages – 600 DA**

*[Hocine Belalloufi vit depuis son enfance entre la France et l'Algérie. Il est actuellement journaliste à Alger et sa connaissance politique du monde contemporain, sur les deux Rives de la Méditerranée, fait de lui un observateur particulièrement qualifié pour aborder un sujet aussi sensible. Son livre devrait être édité prochainement en France ]*

### **Communiqué de presse**

Le Cercle Menachem-Taffel (Strasbourg) s'élève contre le contenu de la directive « retour » adoptée par le Parlement Européen le 18 juin. Il soutient en cela la position d'associations comme la Cimade, le Casas, le Centre Primo Levi, le RESF dont il connaît l'engagement au quotidien sur le terrain.

Il s'étonne et dénonce les positions du député européen Patrick Gaubert dans son discours du 17/06/2008.

[www.europarl.europa.eu/.../018-31787-168-](http://www.europarl.europa.eu/.../018-31787-168-06-25-902-20080616IPR31785-16-06-2008-2008-true/default_fr.htm)

[06-25-902-20080616IPR31785-16-06-2008-](http://www.europarl.europa.eu/.../018-31787-168-06-25-902-20080616IPR31785-16-06-2008-2008-true/default_fr.htm)

[2008-true/default\\_fr.htm](http://www.europarl.europa.eu/.../018-31787-168-06-25-902-20080616IPR31785-16-06-2008-2008-true/default_fr.htm)

[http://www.educationsansfrontieres.org/spip.p](http://www.educationsansfrontieres.org/spip.php?article14174)

[hp?article14174](http://www.educationsansfrontieres.org/spip.php?article14174)

### **Le docteur Georges Federmann écrit à Michel Polac**

« Cher Monsieur Polac,

Permettez-moi de vous apporter quelques précisions à la suite de votre chronique parue dans *Charlie-Hebdo* du 2 juillet 2008 à propos des *Malgré-nous* ayant participé au massacre d'Oradour s/Glane en juin 1944.

J'ai beaucoup travaillé sur le concept de *Malgré-nous* depuis mon arrivée en Alsace en 1972.

Je suis né au Maroc en 1955 de parents juifs.

Je me suis rendu compte que l'histoire de l'Alsace est très peu connue dans le reste de la France et qu'elle n'a jamais été intégrée à l'histoire collective de notre pays.

Il est difficile de se mettre à la place des alsaciens qui ont incontestablement une double culture qui pourrait être une richesse à un moment où nous sommes supposés raisonner à 27 « en Européens ».

En 1940 l'Alsace est annexée et à partir de 42 le Gauleiter Wagner a imposé l'incorporation de force à laquelle il sera impossible d'échapper sous peine de voir sa famille déportée dans des camps de travail à l'Est.

Il y aura quelques réfractaires qui furent exécutés.

Tous les autres réfractaires passeront par le camp de travail de Schirmeck qui se trouve au pied du Struthof.

Il y aura très peu d'adhésions volontaires au nazisme.

On comptera en Alsace-Lorraine près de 150 000 incorporés de force dont 50 000 seront tués.

Des milliers seront prisonniers dans les camps russes (Tambow) et relâchés progressivement et avec parcimonie, le dernier prisonnier alsacien, M. Remetter, ne reviendra qu'en 1955 après même le procès de Bordeaux de 1953.

S'agissant de ce procès de Bordeaux, il est très intéressant de noter qu'on a jugé sur le même plan des lampistes allemands et alsaciens et c'est ce qui a déterminé le soulèvement de la région alsacienne qui aurait pu conduire à la partition.

En effet les juges à Bordeaux vont considérer que les douze *Malgré-nous* incorporés de force doivent être mis sur le même plan que l'engagé volontaire alsacien et les soldats allemands alors qu'incontestablement il ne s'agit pas du

même destin.

La condamnation va frapper l'ensemble des inculpés de la même manière et la réaction va être si violente en Alsace que l'Assemblée Nationale va voter immédiatement une amnistie.

J'essaye de décrire la perplexité de ces hommes dans le texte que je vous joins, qui est un texte clinique rare, puisque j'ai examiné plusieurs centaines de *Malgré-nous* dans mon cabinet pour le Ministère des Anciens Combattants dans la perspective d'apprécier l'importance des conséquences psychiatriques de l'enrôlement de force et de la captivité.

On a du mal à s'identifier à un alsacien qui estime avoir toujours été abandonné par Paris et qui n'est toujours pas reconnu dans ses spécificités linguistiques et culturelles. Patriotiquement français et culturellement allemand, deux fois européen !

On fait toujours l'amalgame avec les références à la culture allemande qu'on n'assimile de manière toujours réductrice et fautive qu'au nazisme ou à l'extrême droite, alors que les choses sont véritablement beaucoup plus compliquées que cela.

Un livre d'histoire franco-allemand vient de sortir qui traduit par le même texte une vision commune de la 2ème Guerre mondiale et du devoir de mémoire et de connaissance.

Il ne parvient pas à être équitable sur les ressorts du déclenchement de la guerre en ex-Yougoslavie et fait l'impasse sur la reconnaissance unilatérale de la Serbie par la France.

Et de la Croatie par l'Allemagne ...et Le Vatican. »

Dr G-Y Federmann  
(Strasbourg, le 8 juillet 2008)



Carnoules (Var)

## *Non solo spiaggia...*



Grimaldi, hameau italien dans la baie de Garavan, se trouve juste à la frontière des Riviéra française et italienne. Notre association, la Società Operaia di Mutuo Soccorso qui anime la vie du village depuis 123 ans, organisera l'été prochain aussi quatre rencontres culturelles sous le titre de "**Non solo spiaggia**" qui vise à inviter les touristes et les habitants à *ne pas bronzer idiot*. Les rencontres, gratuites et ouvertes, auront lieu le samedi à 18 heures sur une terrasse suspendue entre ciel et mer et seront suivies d'un rafraîchissement.

Pour la prochaine édition, nous avons voulu réserver une séance à nos voisins français et nous avons invité **Serge Latouche**, professeur émérite de sciences économique à Paris XII, qui le 9 août parlera de sa vision critique de l'orthodoxie économique et de sa théorie de la *décroissance sereine* exposée dans des ouvrages très appréciés qui ont été publiés par Fayard, Albin Michel, etc.

Le rendez-vous avec Serge Latouche clôturera "**Non solo Spiaggia 3**". Les autres manifestations prévues sont les suivantes:

19 juillet. **Matteo Collura**, rédacteur culturel du Corriere della Sera parlera de son dernier livre "L'isola senza ponte", publié par Longanesi, où il continue sa quête de la *sicilitude*.

26 juillet. **Domenico Astengo** parlera de son livre "L'altro sguardo. Artisti e viaggiatori in Liguria dal '700 al '900" publié par Philobiblon. Un sujet du plus grand intérêt: la vaste région allant du Var au Magra vue par le regard des autres.

2 août. **Marino Magliani** écrivain ligure émergeant parlera de son dernier roman "Quella notte a Dolcedo" (Longanesi).

**Les rencontres auront lieu à 18 h à Grimaldi Superiore, à côté de l'église du village**

*sortie autoroute : Menton.*

*En collaboration avec les librairies Casella de Ventimille et La Maison de la Presse de Menton*

*Autres informations : [www.enzobarnaba.it](http://www.enzobarnaba.it)*



Libreria Casella, Ventimiglia (2008)

### ***Libri sotto le stelle [communiqué]***

Città di Ventimiglia (IM) – Assessorato alla cultura :

**Sei incontri con l'autore, al "gazebo delle arti", presso i giardini pubblici a partire delle ore 21.15 :** "gazebo delle arti" 21.15

Mercoledì 16 luglio 2008

Andrea NOVELLI & Gianpaolo ZARINI – Per esclusione - MARSILIO Editore

Marco VALLARINO, A. NOVELLI e GP. ZARINI – Anime nere. Reloaded – MONDADORI

Venerdì 18 luglio

Flavia ARZENI – Un'educazione alla felicità. La lezione di Hesse a Tagore – RIZZOLI Editore

Interviene il Dr. Boris Biancheri

Mercoledì 23 luglio

Adele MARINI – Naviglio blues – FRILLI Editore

Venerdì 25 luglio

GRANDE Carlo – La via dei lupi. Storia di una ribellione nel medioevo romantico e crudele - TEA Edizioni

Interviene Avv. Alberto PEZZINI

Mercoledì 30 luglio

Maristella LIPPOLIS – Adele né bella né brutta – PIEMME Edizioni

Venerdì 1 agosto

Fabio BECCACINI – Giorgio Paludi, 44 anni il giorno dei santi – FRILLI Editore

Naturalmente ingresso libero e gratuito a tutti gli appuntamenti.

Informazioni : Diego Marangon

+39 338.6273449 Libreria Casella Ventimiglia



Ventimiglia Alta (2008)

### ***Communiqué de "Sauvons la clinique"***

**Non au cahier des charges relatif à la formation en psychopathologie clinique pour l'usage du titre de psychothérapeute**

A la suite de la publication du projet d'arrêté du cahier des charges relatif à la formation donnant lieu au titre de psychothérapeute (Cf. le site Sauvons la clinique), l'Assemblée générale de « Sauvons la clinique » réunie le 5 juillet 2008 a voté à l'unanimité (300 personnes), et appelle à voter, la pétition suivante :

- Non à une formation au rabais des psychothérapeutes qui menace l'intérêt des patients.

- Non à des théories du psychisme imposées par l'Etat.

- Nous demandons le retrait de cet arrêté et l'ouverture de nouvelles négociations

Le risque que cet arrêté soit promulgué au mois d'août est grand, c'est pourquoi nous vous appelons à signer cette pétition et la faire circuler au plus vite.

Tous unis contre cet arrêté scélérat !  
<http://sauvons-la-clinique.org/petition2/index.php?petition=3&signe=oui>



Ventimiglia alta (2008)

### « Il Volantino Europeo »

Bulletin internautique trimestriel de l'Association *Piotr-Tchaadaev*, 9, rue du Parc-de-Clagny, 78000 Versailles.

Président d'honneur : Alexandre Nepomiachty  
N° FMC Piotr-Tchaadaev

11 78 0511778

Toute correspondance ou article est à adresser à Jean-Yves Feberey

Secrétaire de Rédaction provisoire (depuis 2003)

9, rue Bonaparte F 06300 Nice,  
[jean-yves.feberey@wanadoo.fr](mailto:jean-yves.feberey@wanadoo.fr)

ou

[piotr-tchaadaev@wanadoo.fr](mailto:piotr-tchaadaev@wanadoo.fr)

PROCHAINE PARUTION PREVUE

LE 15 OCTOBRE 2008

Manuscrits à remettre SVP  
pour le 30 SEPTEMBRE 2008

**Les titres auxquels vous avez échappé...**

**La SNCF...**



JYF (2008)

**... c'est le pied !**

**Spécial été 2008 :  
Notre enquête exclusive sur la mafia**



Dissimulés derrière d'épaisses lunettes noires, les parrains sont parmi nous, même là où ne les attendrait pas...

[Merci au Dr M.S. de s'être amicalement prêté à cette plaisanterie estivale...]

## *Dernière minute...*

### *Le Rire*



Statue de Kafka, Prague

Le rire, que se cache-t-il donc sous cette manifestation si profondément humaine ? Il y a le meilleur qui côtoie le pire, du plus grivois au plus fin, du plus terrible au plus léger. Mais dans tous les cas c'est une mise en relation inattendue, une distanciation, un décalage, une dérision, une autodérision.

Le rire c'est le plus communément une manifestation de joie, de vie. Il peut venir du fond de l'être, un être libre. Il n'y a pas de rire sans liberté de l'esprit. Le film « Au nom de la rose » montre bien le danger que représente le fait de rire pour un système totalitaire, sacralisé. Une anecdote me saute aux oreilles. Je suis en ballade et la conversation se déplace vers une inconnue pour moi : la notion de « saint esprit » de la trilogie chrétienne. Un fervent croyant qui entend ma question me dit : « c'est la justice de Dieu sur terre ». Je réponds dans la foulée : « Il y a du boulot ». Ce bon croyant a été outré, ce n'était pas le but, mais sa réplique a été à la hauteur de l'indignation provoquée : « On ne se moque pas du Saint Esprit ». L'absence de recul et d'humour marque l'approche d'un noyau psychotique. Le rire est un marqueur de bonne santé mentale.

Le rire a toujours un côté subversif. C'est accepter l'imprévu, le décalage, le saut du coq à l'âne. Le rire passe le plus souvent par l'oreille, par un jeu de signifiants qui permet de changer de registre. C'est le saut d'un registre à l'autre qui génère le rire. Que trouve-t-on dans ces sauts ? C'est la plus part du temps une forte connotation sexuelle qui au

fond se fait entendre. Et de reprendre le « nom de la rose » qui bannit le rire, qui bannit le sexe, qui bannit le différent, l'autre. C'est assez inhumain, totalitaire. Le pervers pointe son nez.

Le burlesque, le comique visuel tient sa source dans l'imprévu dans le non attendu. Le facies figé de Buster Keaton génère le rire parce que ce visage ne traduit pas de sentiment devant une situation qui devrait en générer.

C'est toujours le décalage, l'excès, le rebond qui font rire. Le rire génère le rire. Le rire est un moyen de communication et aplani l'agressivité. Je me revois sur les chemins népalais, remontant une vallée en compagnie d'une népalaise. La seule communication était le rire et sourire, sans savoir pourquoi, le plaisir d'être reconnu.

Le rire est donc lié à l'audition, au visuel, il est aussi lié au toucher. Ce sont les « guilli guilli », du stade infantile. Qui n'a pas vu l'adulte prendre les petons de l'enfant, les chatouiller et de voir le bébé éclater de rire de gazouiller.

Les jeux des plus grands recherchent aussi à provoquer le rire par le toucher. Ce sont des zones précises qui répondent, qui des aisselles qui les flancs ou la plante des pieds. Le film « François Premier »\* avec Fernandel en est un des plus beaux exemples. Le supplice de la chèvre\*\*. Un bouc est amené et du sel est rependu sur les pieds. (En fait c'est du tabac qui a été mis entre les doigts de pieds pour que la bête lèche les pieds). Le supplice est une pièce d'anthologie. Les cris, les hurlements ne sont pas feints. Le rire va jusqu'à la souffrance. L'acteur en a souffert, il a vraiment supplié qu'on enlève la bête de ses pieds.

Du rire aux pleurs il n'y a qu'un pas. Ne rit-on pas aux larmes ? Ce ne sont pas les mêmes mais les unes comme les autres sont libératrices. Les larmes permettent de laver l'âme. Le corps participe dans les deux cas en étant secoué de spasmes. La vision du corps et les expressions du visage, dans les épisodes les plus intenses ne peuvent être dissociés sans le contexte et les sons d'allégresse d'un côté et de détresse et de désespoir de l'autre. Les deux expressions sont des images en miroir.

L'exemple le plus parlant est un témoignage d'un jeune homme qui est séparé de son père, aimé, en arrivant dans un sinistre camp de la mort. Il a ri en voyant son père partir; dernière défense devant l'horreur, lâche soulagement, culpabilité du survivant. Folie d'un moment. Ce n'est pas encore mon tour.

« Signalons maintenant, comme un symptôme non moins digne de remarque, l'insensibilité qui accompagne d'ordinaire le rire. .... L'indifférence est son milieu naturel. Le rire n'a pas de plus grand ennemi que l'émotion. » (Bergson). Je prends cette réflexion totalement à mon compte. Que n'ai-je ri. Ce rire de défense, ce rire de distanciation qui a été l'un des matériaux principaux de la construction de mon glacié. Ce rire m'a permis de m'asseoir dans le théâtre où je voyais jouer une pièce dont j'étais l'un des acteurs mais où je n'y étais pas. Mon double s'agitait et agissait, moi j'ai été longtemps spectateur, riant de moi-même, affirmant que rien n'est grave, ce n'est que du théâtre. Je riais de tout et avant tout de moi d'autant plus facilement que je n'existais pas.

La mise en place du rire s'est faite petit à petit dans l'affrontement avec la différence. Le rejet se fit sentir par l'attitude antisémite d'un instituteur, à l'âge de sept ans. Ma grand-mère maternelle m'a aidé à le consolider avec ses histoires d'un personnage de son invention : « le kanixer », celui qui ne fait rien de valable, et dont la description me correspondait si bien. Je riais de bon cœur, je riais de moi.

Doucement je me suis retrouvé dehors, sans savoir, hors du groupe, hors des groupes, électron libre, sans attaches, ne sachant pourquoi j'en étais arrivé là. Le rire est devenu

### ***Un mail de Jean-Pierre Frommer sur la sauvegarde du Quartier juif du centre de Budapest***

« Bonjour,

En tant que signataires de la pétition adressée au Directeur du Patrimoine de l'UNESCO, je souhaite à certaines étapes importantes vous informer des nouveaux développements de la situation et des suites données à notre démarche.

un cri dont je n'avais pas le sens et qui pouvait devenir insupportable pour qui l'entendait comme tel. Mon frère fuyait avant de me voir quand, étudiant, mon rire me précédait, m'annonçant comme un Hérault. J'ai fini de construire cette forteresse et l'ai renforcé avec le temps pour ne pas laisser prise aux attaques sauvages et ignobles de mon père. Je ris encore de terreur et de défi. Je me suis retrouvé là-bas, vers le néant, sacrifié aux dieux obscurs d'avant, ceux qui exigeaient des sacrifices humains. Le père a pris les rôles de ses différents bourreaux. J'ai été l'apprenti victime d'un patron despotique, le fils victime de son père violent, la sœur prise et envoyée là-bas qui revient par le rire d'Aus Witz.

Assez de ce travail de fossoyeur. Comme Hercules, j'arrache cette tunique empoisonnée, brûlante, qui m'a été offerte à ma naissance

J'entends encore un ami me dire qu'avant j'étais impénétrable. Un rire et derrière un mur. Le mur est tombé, après mon agression, le rire a enfin pu laisser place à l'émotion, à la parole.

L'important n'est pas de mourir en bonne santé en ayant fait le plein de ses jours mais d'avoir ri entre la naissance et la mort. Le rire désarme, dédramatise, permet le recul, fait du bien au corps et à l'âme.

AKFAK

(Quelque part entre Rhin et

Danube...)

\**François Premier (1937) Christian-Jaque, Paul Fékété (story)*

\*\* Voir aussi [LE PETIT MONDE DE PETASSINE](#), AMOURIK, ANDRE  
Editeur : Albin Michel Bd - Date : 22/12/1997



Je souhaitais donc vous faire part d'une bonne nouvelle!

Les actions engagées par l'association hongroise ÓVÁS! depuis plusieurs années, l'alerte qu'elle a donnée auprès de l'UNESCO, soutenue par l'association des Mardis hongrois de Paris et les signataires de la pétition, ont fini par être entendues par la grande institution internationale.

Le Comité du Patrimoine mondial de l'UNESCO se réunit une fois par an et la dernière réunion qui vient de s'achever a examiné le problème du Quartier juif de Budapest. Le Comité du Patrimoine exprime son inquiétude et met les autorités hongroises devant leurs responsabilités.

Un article est paru dans le quotidien national Népszabadság à ce sujet que j'ai traduit ci-dessous (j'espère pas trop mal) pour que vous puissiez en prendre connaissance.

Cette prise de position de l'UNESCO me semble mesurée et juste. C'est un pas important dans la bataille que nous menons pour la sauvegarde d'un patrimoine mondial de grande valeur et nous veillerons à ce que les recommandations de l'UNESCO soient observées à Budapest.

Si cette déclaration à de quoi nous rendre optimistes pour la suite, il ne faut pas oublier que la zone tampon de protection de l'avenue Andrassy concernée par la prise de position ne couvre pas la totalité de l'ancien Quartier juif de Budapest qui mériterait d'être protégé tout entier. Déjà les projets de démolitions, surélévations, densification, façadisme sur les immeubles classés, défiguration par des immeubles hideux pleuvent à la lisière de la zone "protégée" par l'UNESCO. Et même cette zone "protégée" n'est pas épargnée actuellement.

La résolution incite la partie hongroise, à ce qu'elle "prenne en considération, pour la zone de protection, l'élaboration d'un projet de développement protégeant d'une manière plus sévère les valeurs architecturales et d'image de la ville".

Mais, qui définira et comment ce qu'est un immeuble ayant une valeur architecturale et d'image pour la ville ? Peut-on compter sur l'Office de protection du patrimoine culturel

(KÖH) pour le faire ? L'expérience de ces derniers mois nous laisse très dubitatifs.

Il reste donc beaucoup de questions en suspens et nous veillerons sur le terrain, d'ici le 1er février 2009, à ce qu'au minimum les recommandations de l'UNESCO soient respectées et qu'au delà l'ensemble du Quartier juif soit protégé et réhabilité. Une première bataille a été gagnée, il faut poursuivre...

Je vous souhaite un bel été et de bonnes vacances »

Jean-Pierre Frommer  
Président de l'association  
des Mardis hongrois de Paris

### **Le Comité du Patrimoine mondial de l'UNESCO s'inquiète pour le centre-ville de Budapest**

Le Comité du Patrimoine mondial de l'UNESCO a exprimé son inquiétude quant aux démolitions et constructions en cours dans le [quartier juif du centre-ville de Budapest](#), lors de sa réunion qui s'est terminée jeudi au Québec. Le comité a demandé un rapport sur l'état culturel de la [région viticole historique de Tokaj](#), tandis qu'il a apporté aussi une décision sur l'élargissement du territoire du patrimoine mondial du [karst d'Aggtelek](#) - a communiqué le Comité du patrimoine à l'agence de presse MTI.

*Selon le communiqué, durant sa session du 2 au 10 juillet, le Comité s'est intéressé de manière détaillée à l'état des sites figurant sur la liste du Patrimoine mondial, parmi eux le rapport sur l'état de deux sites hongrois - Budapest et la région viticole de Tokaj. Même en considérant le rendu compte de la partie hongroise, le comité a exprimé son inquiétude "concernant la destruction de vieux immeubles de grande valeur architecturale et significatifs du point de vue de l'image de la ville, dans la zone de protection du site inscrit au Patrimoine mondial de l'avenue Andrassy, particulièrement dans la zone évoquée comme quartier juif d'Erzsébetváros-centre. La résolution du Comité a estimé même très inquiétant, le fait qu'à la place des vieilles maisons démolies on bâtit des immeubles contemporains de qualité discutable, lesquels transforment de manière approfondie la valeur architecturale du*

*quartier et la spécificité de l'image de la ville".*

Le Comité attend des pas concrets de la part de l'Etat hongrois dans l'intérêt de la sauvegarde de la zone de protection du site du patrimoine mondial de l'avenue Andrassy, c'est pourquoi il a demandé aux autorités hongroises, qu'elles réexaminent une par une les autorisations de démolitions déjà accordées, de manière à donner naissance à des accords avec leurs propriétaires pour la conservation du patrimoine bâti existant.

La résolution incite la partie hongroise, à ce qu'elle "prenne en considération, pour la zone de protection, l'élaboration d'un projet de développement protégeant d'une manière plus sévère les valeurs architecturales et d'image de la ville", dans le même temps "qu'elle élabore des instruments financiers (exonérations ou aides fiscales), qui de manière dynamique incitent les promoteurs, les investisseurs à ne pas démolir les bâtiments pour faire du neuf, mais à réhabiliter et à remettre en état".

Bien que selon le rapport du mois de mars de l'architecte français Michel Polge, on n'ait pas réussi à empêcher la démolition des derniers vestiges du mur du ghetto de Budapest, le Comité a demandé à la Hongrie, qu'elle fasse des efforts pour mettre à jour les éventuels restes du mur.

L'organisme international de protection du patrimoine attend de la part de la partie hongroise un rapport détaillé avant le 1er février 2009 sur la situation de l'urbanisation du quartier juif et des mesures prises de conservation en cours de validité.

Extrait de l'article paru dans [Népszabadság du 11 juillet 2008](#) (trad. JPF)

*Texte original d'un extrait de l'article en hongrois ci-dessous*

### **Bizottság aggódik a pesti belvárosért**

**Aggodalmát fejezte ki az UNESCO Világörökség Bizottsága (VÖB) a belső-erzsébetvárosi zsidónegyedben folyó bontások és építkezések miatt a kanadai Québecben tartott, csütörtökön véget ért ülésén. A bizottság jelentést kért a Tokaji történelmi borvidék kultúrtáj állapotáról, valamint döntést hozott az Aggteleki-karszt**

### **világörökségi területének bővítéséről is - közölte a Kulturális Örökségvédelmi Hivatal pénteken az MTI-vel.**

A közlemény szerint a VÖB július 2. és 10. között tartott ülészakán részletesen foglalkozott a Világörökség Listán szereplő helyszínek megőrzési állapotával, köztük két magyar helyszín - Budapest és a tokaji borvidék - állapotjelentésével. A magyar beszámolót is figyelembe véve a bizottság aggodalmát fejezte ki "a nagy építészeti értékű és városképi jelentőségű régi épületek folyamatban lévő bontása miatt az Andrassy úti világörökségi helyszín védőzónájában, különösen a zsidónegyedként említett Belső-Erzsébetvárosban". A VÖB által meghozott határozat ugyancsak aggályosnak találta, hogy a lebontott régi házak helyébe "kérdéses minőségű kortárs épületeket építenek, melyek mélyrehatóan átalakítják a negyed építészeti értékét és városképi jelentőségét". A bizottság konkrét lépéseket vár a magyar államtól az Andrassy úti világörökségi helyszín védőzónájában lévő terület megóvása érdekében, ezért felkérte a magyar hatóságokat, vizsgálják meg újra egyenként a már kiadott bontási engedélyeket, annak érdekében, hogy az engedélyek tulajdonosaival megegyezés születhessen a meglévő épített örökség megőrzésére. A határozat arra ösztönzi a magyar felet, hogy "fontolja meg a védőzónára vonatkozó, az építészeti és városképi értékeket megőrző, szigorúbban érvényesíthető fejlesztési terv kialakítását", valamint "dolgozzon ki olyan pénzügyi eszközöket (adókedvezmény vagy támogatás), melyek dinamikus módon nem a bontásra és az új építkezésre, hanem a felújításra és a helyreállításra készítetik az építkezőket, a befektetőket". Noha Michel Polge francia építész márciusi jelentése szerint a közelmúltban nem sikerült megakadályozni a budapesti gettófal utolsó maradványának elbontását, a VÖB felkérte Magyarországot, hogy tegyen erőfeszítéseket a fal esetleg fennmaradt részleteinek feltárására.

A nemzetközi örökségvédelmi szervezet a magyar féltől 2009. február 1-jéig részletes jelentést vár a zsidónegyed városrendezési helyzetéről és az érvényben lévő megőrzési lépésekről.

<http://www.nol.hu/cikk/498616/>